

janvier/mars 2014

Missionnaire de la **SAINTE FACE**

BENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 – Via Asinio Pollione, 5 -00153 Rome – Tél. 06.5743432
Année XX – Nouvelle série

116





LE PAPE FRANÇOIS CRÉE DIX-NEUF NOUVEAUX CARDINAUX
Pape François 3

LE PAPE FRANÇOIS CRÉE MARIO AURELIO POLI CARDINAL
Pape François 5

APPRENDRE À RECONNAÎTRE CHEZ LES DERNIERS ET CHEZ LES PAUVRES LA FACE DU SEIGNEUR
Pape François 8

UN AUTHENTIQUE EXEMPLE DE CHARITÉ
Père Luca Di Girolamo 10

RETROUVER LE CHEMIN VERS DIEU
Père Luca Di Girolamo 12

DES CHRONIQUES DU MONASTÈRE DE SAN VINCENZO MARTIRE À BASSANO ROMANO (VITERBE) 14

PRIÈRE À LA SAINTE FACE DU JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA 25.10.1942 15

DE NOS MAISONS
Rubriques 16

Nous commençons la nouvelle année sous le regard de la Sainte Face, dont on célèbre la fête le mardi 4 mars, selon les requêtes de la Vierge à Mère Maria Pierina.

Cette fête est une occasion pour réfléchir sur la signification de cette dévotion et sur son rôle à l'intérieur de l'Eglise. Nous prions et nous unissons nos efforts afin que cette fête soit insérée dans le calendrier de l'Eglise universelle, selon le désir de la Vierge révélé à la Bienheureuse.

Notre joie est encore plus grande en ces jours, car le 22 février, le Pape François, lors du Consistoire ordinaire public, dans la Basilique Saint-Pierre, a créé Cardinal Mario Aurelio Poli, Archevêque de Buenos Aires, qui est donc son successeur sur la chaire du Primat d'Argentine. Le Cardinal Poli est depuis des années un fervent dévot de la Sainte Face et de la Bienheureuse De Micheli. C'est pourquoi nous voulons lui présenter nos vœux les plus sincères au nom de tous ceux qui aiment Mère Pierina. Que son ministère

soit inspiré par le mystère de la Sainte Face, par son amour, par sa tendresse et par sa miséricorde envers ceux qu'il rencontrera sur son chemin de Pasteur et de prêtre.

Cette nouvelle a également réjoui nos sœurs en Argentine, ainsi que nous qui sommes Italiens, dans la mesure où le Cardinal Poli est d'origine toscane du côté de son père, plus exactement de San Miniato (Pise), alors qu'il est argentin du côté de sa mère.

Nous profitons également de l'occasion pour souhaiter à tous nos lecteurs et aux dévots une fervente période de préparation à Pâques pour y parvenir renouvelés dans le corps et dans l'esprit et goûter ainsi les fruits et la joie de la rédemption.

La rédaction



Avec l'approbation du Vicariat de Rome
Directeur responsable: Aldo Morandin
Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madrepierina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA
Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c
Fin d'imprimer au mois de mars 2014

LE PAPE FRANÇOIS CRÉE DIX-NEUF NOUVEAUX CARDINAUX

Nous publions l'homélie que le Pape François a publiée dans l'après-midi du samedi 22 février dans la basilique vaticane, à l'occasion de la création de 19 nouveaux cardinaux.

« Jésus marchait devant eux... » (Mc 10,32).

Jésus marche devant nous aussi, en ce moment. Il est toujours devant nous. Il nous précède et nous ouvre la voie... Et c'est notre confiance et notre joie : être ses disciples, demeurer avec lui, marcher derrière lui, le suivre...

Quand avec les Cardinaux, nous avons célébré ensemble la première Messe dans la Chapelle Sixtine, « marcher » a été la première parole que le Seigneur nous a proposée : marcher, et ensuite construire et confesser.

Aujourd'hui cette parole revient, mais comme un acte, comme l'action de Jésus qui

continue : « Jésus marchait... ». Cela nous frappe dans les Évangiles : Jésus marche beaucoup, il instruit les siens au long du chemin. C'est important. Jésus n'est pas venu pour enseigner une philosophie, une idéologie... mais une « voie », une route à parcourir avec lui, et la route s'apprend en la faisant, en marchant. Oui, chers Frères, voilà notre joie : marcher avec Jésus.

Et ce n'est pas facile, ce n'est pas confortable, parce que la route que Jésus choisit est celle de la Croix. Alors qu'ils sont en chemin, il parle à ses disciples de ce qui va arriver à Jérusalem : il annonce sa passion, sa mort et sa résurrection. Alors ils sont « stupéfaits » et « remplis de crainte ». Stupéfaits, bien sûr, parce que, pour eux, monter à Jérusalem voulait dire participer au triomphe du Messie, à sa victoire - on le voit ensuite dans la demande de Jacques et de Jean ; et remplis de crainte pour ce que Jésus allait devoir subir, et aussi pour ce que eux risquaient de subir.

À la différence des disciples d'alors, nous savons que Jésus a vaincu, et nous ne devrions pas avoir peur de la Croix ; bien plus, dans la Croix nous avons notre espérance. Cependant, nous sommes nous aussi humains, pécheurs, et nous sommes exposés à la tentation de penser à la manière des hommes



et non de Dieu.

Et quand on pense à la manière du monde, quelle est la conséquence ? L'Évangile le dit : « Les dix autres se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean » (v. 41). Ils s'indignent. Si la mentalité du monde prend le dessus, surgissent les rivalités, les jalousies, les factions...

Alors, cette parole que le Seigneur nous adresse aujourd'hui est très salutaire ! Elle nous purifie intérieurement, elle fait la lumière dans nos consciences, elle nous aide à nous mettre pleinement en accord avec Jésus, et à le faire ensemble, au moment où le Collège des Cardinaux s'agrandit par l'entrée de nouveaux membres.

« Jésus les appela près de lui... » (Mc 10, 42). Voici l'autre geste du Seigneur. Le long du chemin, il se rend compte qu'il y a besoin de parler aux Douze, il s'arrête et les appelle à lui. Frères, laissons le Seigneur Jésus nous appeler à lui ! Laissons-nous convoquer par lui. Et écoutons-le, dans la joie d'accueillir ensemble sa Parole, de nous laisser instruire par elle et par le Saint Esprit, pour devenir toujours plus un seul cœur et une seule âme, autour de lui.

Et alors que nous sommes ainsi convoqués, « appelés près de lui » par notre unique Maître, je vous dis ce dont l'Église a besoin : elle a besoin de vous, de votre collaboration, et plus encore de votre communion, avec moi et entre vous. L'Église a besoin de votre

courage, pour annoncer l'Évangile en toute occasion, opportune ou inopportune, et pour rendre témoignage à la vérité. L'Église a besoin de votre prière pour le bon cheminement du troupeau du Christ, la prière – ne l'oublions pas ! – qui, avec l'annonce de la Parole, est la première tâche de l'Évêque. L'Église a besoin de votre compassion surtout en ce moment de douleur et de souffrance dans de nombreux pays du monde. Exprimons ensemble notre proximité spirituelle à toutes les communautés ecclésiales, à tous les chrétiens qui souffrent de discriminations et de persécutions. Nous devons lutter contre toute discrimination ! L'Église a besoin de notre prière pour eux, afin qu'ils soient forts dans la foi et qu'ils sachent réagir au mal par le bien. Et notre prière s'étend à tout homme et à toute femme qui subit l'injustice à cause de ses convictions religieuses.

L'Église a besoin de nous aussi pour que nous soyons des hommes de paix et fassions la paix par nos œuvres, nos désirs, nos prières. Faire la paix ! Artisans de paix ! Pour cela invoquons la paix et la réconciliation pour les peuples qui en ces temps sont éprouvés par la violence, par l'exclusion et par la guerre.

Merci, Frères très chers ! Merci ! Marchons ensemble derrière le Seigneur, et laissons-nous toujours davantage convoquer par lui, au milieu du peuple fidèle, du saint peuple fidèle de Dieu, de la sainte Mère Église. Merci !

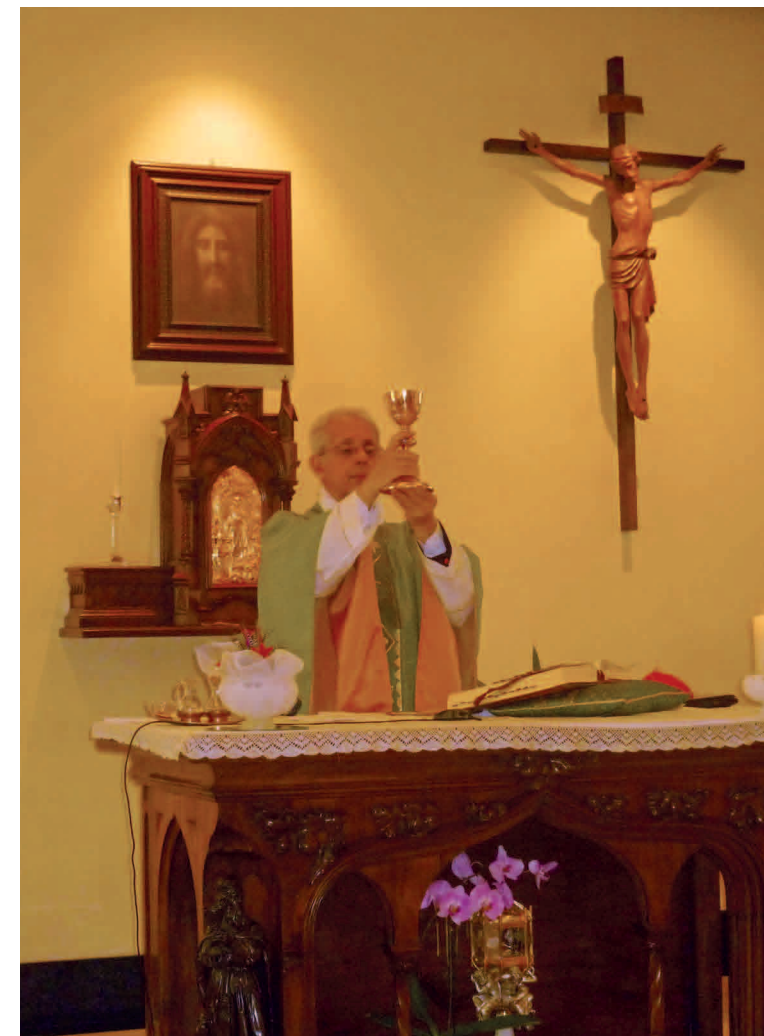


DANS LA BASILIQUE SAINT-PIERRE LE PAPE FRANÇOIS CRÉE CARDINAL MARIO AURELIO POLI

Lors du Consistoire ordinaire public pour la création de nouveaux Cardinaux, célébré le samedi 22 février dans la basilique Saint-Pierre, le Pape François a imposé la barrette rouge pourpre et l'anneau à 19 candidats au cardinalat. Parmi eux se trouvait le Cardinal Mario Aurelio Poli, Archevêque de Buenos Aires, Successeur du Pape Bergoglio sur la chaire primatiale argentine. Le Cardinal Poli est un grand dévot de la Sainte Face et de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli. En nous réjouissant pour cette création, nous publions son homélie, prononcée dans la Basilique San Roberto Bellarmino à Rome – dont le titre lui a été assigné par le Pape François – à l'occasion de sa prise de possession, dans la soirée du dimanche 23 février.

Il y a deux dimanches, nous avons commencé à proclamer la Carta Magna du chrétien avec le cinquième chapitre de l'Évangile de Matthieu. Jésus, Maître de la sagesse du Père, annonce tout d'abord un « royaume », le royaume de Dieu. Nous voyons en effet que le royaume des cieux occupe le centre de la prédication de Jésus, et

il est tellement important que, par rapport à celui-ci, tout devient « ce reste », donné « en plus ». Les Béatitudes que nous avons écoutées il y a deux dimanches invitent chaque baptisé à transformer le monde à partir de la justice, de la paix, de la miséricorde, de la pureté de cœur, du témoignage de l'Évangile de l'Amour de Dieu pour tous les hommes. Avec sa pédagogie divine, Jésus illustrera de nombreuses





manières différentes la joie d'appartenir à ce royaume, une joie très prenante, faite de choses que le monde refuse, comme cela arrivera aux témoins du royaume – ceux qui seront persécutés et calomniés à cause de l'Évangile de Jésus – . Aux petits, Il a révélé les mystères du royaume et il l'a fait à travers des paraboles simples et adaptées à leur culture et à leur environnement, au point que ceux qui croyaient tout savoir de ce monde ne réussissaient pas à les comprendre. Il enseigna aussi la joie de trouver les valeurs du royaume et la nécessité de tout quitter pour lui, avec les images de la perle précieuse et du trésor caché. De la même manière, Il présenta les exigences du royaume, ainsi que la vigilance incessante et la fidélité demandée à tous ceux qui en attendent l'avènement définitif, si

bien décrit dans la parabole des vierges prudentes.

Aujourd'hui, l'Évangile propose les conditions nécessaires à nous tous baptisés, qui avons accepté le fait que ce royaume est parmi nous et qu'il faut le construire jour après jour, comme Jésus lui-même nous l'a enseigné. A la lumière de cet enseignement, le chrétien est un pèlerin qui marche vers le royaume, en vivant d'une manière différente de celle à laquelle nous sommes habitués, c'est-à-dire en devant répondre à la violence par la paix, aux outrages par la douceur, à l'égoïsme et à l'indifférence par la main tendue et la générosité.

Je viens de l'archidiocèse de Buenos Aires, la ville où je suis né et j'ai grandi et où je me suis formé. Vous savez bien de qui je suis le successeur... Le Patron de

cette ville est Saint Martin de Tours, ce saint connu qui, alors qu'il faisait encore son catéchuménat pour se préparer comme adulte à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne, eut un geste de charité à l'égard d'un pauvre qui mourait de froid sous la neige de l'hiver. Avec son épée de militaire, il découpa en deux le manteau qu'il portait pour le partager avec cet homme inconnu, sans s'occuper des rires de ses compagnons soldats, qui le trouvaient ridicule avec un manteau découpé en deux. Pendant la nuit, il rêva de Jésus qui lui disait : « Martin, encore catéchumène, a partagé son manteau avec moi ». Assurément, l'Évangile que nous avons écouté aujourd'hui était parvenu à ses oreilles et il l'avait mis en pratique, sans cependant savoir que c'était Jésus qu'il couvrait et protégeait du froid.

De fait, l'annonce du royaume n'atteint pas sa plénitude tant qu'elle n'est pas écoutée, acceptée, assimilée, tant qu'elle ne fait pas naître chez celui qui l'a reçue une adhésion faite de tout son cœur, pour ensuite le rendre concret entre ses mains. Parmi les nombreuses vérités que nous entendons chaque jour, nous adhérons à la vérité des vérités, que le Seigneur nous a révélée dans sa grande miséricorde, c'est-à-dire que « Dieu nous aime ». Mais encore plus : suivant le programme de vie que Jésus nous propose dans la Carta Magna du Royaume, Il nous demande une

adhésion au royaume faite avec le cœur. Il veut en effet que nous nous engageons personnellement à transformer le monde de l'intérieur, afin que tous nous reconnaissent comme des « fils du même Père ».

L'Évangile de Jésus nous rejoint pour nous laisser capturer par l'amour du Père, qui fait briller le soleil et tomber la pluie sans distinguer entre les justes et les injustes, car « il ne nous traite pas selon nos péchés et il ne nous paye pas selon nos fautes » (Ps 102, 10). L'enseignement évangélique est donc une invitation délicate à imiter le regard, l'amour, la miséricorde du Père qui nous attire avec sa sainteté.

Je me confie à l'intercession de Saint Roberto Bellarmino – toscan comme mon père ; c'est sans doute pour cette raison que je me sens à la maison – et je demande à notre Saint que grâce à sa passion pour la Parole de Dieu, il m'illumine et me communique la joie dans le service à l'Église, comme lui l'a servie.

Que la Vierge Marie, présente dans cette église avec sa belle icône, nous incite et nous enseigne à suivre avec confiance et avec joie le chemin que nous propose Son Fils Jésus. Ainsi soit-il.



LA CATÉCHÈSE DU PAPE FRANÇOIS SUR LE BAPTÊME APPRENDRE À RECONNAÎTRE CHEZ LES DERNIERS ET CHEZ LES PAUVRES LA FACE DU SEIGNEUR

Nous publions la catéchèse du Pape François du mercredi 8 janvier 2014, prononcée lors de l'audience générale sur la place Saint-Pierre. Le Pape invite à reconnaître la Face de Jésus chez les pauvres, les personnes qui souffrent, qui sont dans le besoin.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous commençons aujourd'hui une série de catéchèses sur les sacrements, et la première concerne le baptême. Par une heureuse coïncidence, dimanche prochain est précisément la fête du Baptême du Seigneur.

Le concept de « sacrement » se trouve au cœur de la foi chrétienne et renvoie à un événement de grâce, dans lequel Dieu se rend présent et agit dans notre vie. Le Concile Vatican II, au début de la Constitution sur l'Église, affirme que : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le "sacrement", c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Lumen gentium, n. 1). Cela signifie alors que les sept sacrements prennent forme dans l'Église elle-même, qui, comme sacrement universel, prolonge dans l'histoire l'action salvifique et vivifiante du Christ. C'est Lui qui, avec la force du Saint-Esprit, régénère sans cesse la communauté chrétienne et l'envoie dans le monde pour apporter à tous le salut à travers les paroles et les gestes, à travers la prédication et les sacrements.

1. Le baptême est le sacrement sur lequel se fonde notre foi elle-même et qui nous greffe comme des membres vivants dans le Christ et dans son Église. Avec l'Eucharistie et la confirmation, il forme ce qu'on appelle l'« initiation chrétienne », qui constitue comme un unique grand événement sacramentel qui nous configure au Seigneur

et fait de nous un signe vivant de sa présence et de son amour.

Mais une question peut naître en nous : le baptême est-il vraiment nécessaire pour vivre en chrétiens et suivre Jésus ? N'est-ce pas au fond un simple rite, un acte formel de l'Église pour donner un nom au petit garçon ou à la petite fille. C'est une question qui peut apparaître. Et à ce propos, ce qu'écrit l'apôtre Paul nous éclaire : « Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts » (Rm 6, 3-4). Ce n'est donc pas une formalité ! C'est un acte qui touche notre existence en profondeur. Un enfant baptisé ou un enfant non baptisé, ce n'est pas la même chose. Une personne baptisée ou une personne non baptisée, ce n'est pas la même chose. Avec le baptême, nous sommes plongés dans cette source intarissable de vie qui est la mort de Jésus, le plus grand acte d'amour de toute l'histoire ; et grâce à cet amour, nous pouvons vivre en vie nouvelle, n'étant plus en proie au mal, au péché et à la mort, mais dans la communion avec Dieu et avec nos frères.

2. Un grand nombre d'entre nous n'ont pas le moindre souvenir de la célébration de ce sacrement, et cela est normal, si nous avons été baptisés peu après notre naissance. J'ai posé cette question deux ou trois fois, ici, sur la place : que celui d'entre vous qui connaît la date de son baptême lève la main. Il est

important de connaître le jour où j'ai été plongé précisément dans ce courant de salut de Jésus. Et je me permets de vous donner un conseil. Mais, plus qu'un conseil, un devoir pour aujourd'hui. Aujourd'hui, à la maison, cherchez, demandez la date de votre baptême et ainsi vous connaîtrez bien le si beau jour du baptême. Connaître la date de notre baptême signifie connaître une date heureuse. Mais le risque de ne pas la savoir est de perdre conscience du souvenir de ce que le Seigneur a fait en nous, la mémoire du don que nous avons reçu. Alors nous finissons par le considérer seulement comme un événement qui a eu lieu dans le passé — même pas par notre volonté, mais par celle de nos parents —, et qui pour cette raison n'a plus aucune incidence sur le présent. Nous devons réveiller la mémoire de notre baptême. En revanche, nous sommes appelés à vivre notre baptême chaque jour, comme la réalité actuelle de notre existence. Si nous réussissons à suivre Jésus et à rester dans l'Église, malgré nos limites, et avec nos fragilités et nos péchés, c'est précisément à cause du sacrement dans lequel nous sommes devenus de nouvelles créatures et nous avons été revêtus du Christ. C'est en vertu du baptême, en effet, que, libérés du péché originel, nous sommes greffés dans la relation de Jésus avec Dieu le Père ; que nous sommes porteurs d'une espérance nouvelle, car le baptême nous donne cette espérance nouvelle : l'espérance d'aller sur la route du salut, toute la vie. Et cette espérance, rien ni personne ne peut l'éteindre, car l'espérance ne déçoit pas. Rappelez-vous : l'espérance dans le Seigneur ne déçoit jamais. C'est grâce au baptême que nous sommes capables de pardonner et d'aimer aussi ceux qui nous offensent et nous font du mal ; que nous réussissons à reconnaître chez les derniers et chez les pauvres la face du Seigneur qui nous rend visite et se fait proche. Le baptême nous aide à reconnaître sur le visage des personnes dans le besoin, chez ceux qui souffrent, également de notre prochain, la face de Jésus. Tout cela est possible grâce à la force du baptême !

3. Un dernier élément qui est important. Et je pose la question : une personne peut-elle se baptiser elle-même ? Personne ne peut se baptiser tout seul ! Personne. Nous pouvons le demander, le désirer, mais nous avons toujours besoin de quelqu'un qui nous confère ce sacrement au nom du Seigneur. Car le baptême est un don qui est accordé dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel. Toujours dans l'histoire, l'un baptise l'autre, l'autre, l'autre... C'est une chaîne. Une chaîne de grâce. Mais je ne peux pas me baptiser tout seul : je dois demander le baptême à un autre. C'est un acte de fraternité, un acte de filiation à l'Église. Dans sa célébration du baptême, nous pouvons reconnaître les traits les plus authentiques de l'Église, qui comme une mère continue à engendrer de nouveaux enfants en Christ, dans la fécondité du Saint-Esprit.

Demandons alors de tout cœur au Seigneur de pouvoir toujours faire davantage l'expérience, dans la vie de chaque jour, de cette grâce que nous avons reçue avec le baptême. En nous rencontrant, nos frères peuvent rencontrer de véritables fils de Dieu, de véritables frères et sœurs de Jésus Christ, de véritables membres de l'Église. Et n'oubliez pas le devoir d'aujourd'hui : chercher, demander la date de votre baptême. Comme je connais la date de ma naissance, je dois aussi connaître la date de mon baptême, car c'est un jour de fête.



MESSE EN L'ANNIVERSAIRE DE LA BIENHEUREUSE UN AUTHENTIQUE EXEMPLE DE CHARITÉ

Nous publions l'homélie du serviteur de Marie, le père Luca Di Girolamo, à l'occasion de la Messe du jeudi 26 septembre 2013, dans la Chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.



Les deux saints que nous célébrons aujourd'hui, Cosme et Damien – qui remontent aux III^e et IV^e siècles – furent médecins et suscitérent, à partir de leur mort violente, un grand nombre de guérisons qui eurent lieu sur leur tombe. Au VI^e siècle, le Pape Félix IV érigea en leur honneur une splendide basilique ornée de mosaïques à côté de la basilique païenne de Maxence et le 26 septembre est considéré comme l'anniversaire de cette construction et de cette dédicace.

Cosme et Damien sont médecins et martyrs et leur témoignage s'inscrit dans la grande action de miséricorde propre au Christ capable de guérir nos péchés par son pardon.

Nous demandons encore une fois ce don qui nous renouvelle.

Le bref passage de l'Evangile qui nous est proposé nous présente encore une fois l'identité du Christ et, liée à celle-ci, la manière avec laquelle nous approcher de Lui : le connaître, le voir. Des éléments que l'on peut parfaitement encadrer dans le domaine de nos relations.

Si nous entendons parler d'une personne en particulier, nous cherchons à en savoir plus et il est important qu'envers Jésus la curiosité montre un double aspect

: d'un côté – comme celui d'Hérode – la simple curiosité, étant attiré par les prodiges qu'Il accomplit, de l'autre – de manière beaucoup plus profonde – le désir d'en écouter le message et de se laisser conquérir par sa personne qui dépasse les simples actes. Ces derniers étant toutefois importants dans la mesure où ils montrent l'amour de Dieu rendu visible.

Dans tout ce passage – dans lequel la centralité du Christ est évidente – nous sommes frappés par un nom et un concept sous-jacent, celui de prophète. C'est la première idée qui s'est formée à l'époque à propos de Jésus : un prophète est celui qui répète et réaffirme la volonté et la loi du Seigneur et, surtout dans des contextes de difficulté et de péché, qui n'épargne pas l'annonce des châtements pour ceux qui suivent d'autres divinités.

Jésus récupère et porte à son accomplissement cette catégorie de prophétie dans laquelle l'ancien Elie et Jean Baptiste se trouvent en continuité, mais qui reste pour Hérode et pour ceux qui l'entourent un motif de désorientation. Mais c'est précisément là que se trouve le secret de notre foi : une manière de croire, de voir et d'adhérer au Christ qui va à contre-courant par rapport à la vision de l'homme qui pense être autosuffisant.

Cela est la raison pour laquelle le Christianisme, dès son apparition, a ébranlé les antiques civilisations et les cultures, précisément en raison de ce caractère innovateur qui influençait en particulier l'échelle des valeurs

proposée et crue par l'homme : le plus grand est celui qui a du succès, qui est valeureux etc. alors que celui qui est méprisé et l'esclave sont placés aux dernières places.

L'opinion du Dieu juif-chrétien est différente, lui qui va choisir celui qui ne compte pas pour l'élever et qui épouse une condition de petitesse pour réaffirmer une grandeur différente dans sa teneur et dans sa qualité. Ce n'est pas un hasard si le Psaume responsorial souligne que, bien qu'aimant le peuple tout entier, Dieu « couronne les pauvres de victoire ».

En voulant connaître Jésus – qui est la personification de ce Dieu – nous aussi sommes appelés à un type de connaissance qui non seulement ne doit pas être intellectuelle ou la recherche de ce qui est spectaculaire (comme le voudrait Hérode : voir le changement des choses comme un miracle), mais qui doit épouser les caractéristiques spécifiques qui se résument dans l'amour et dans l'humilité, opposés au succès sans valeur que le monde propose.

Les paroles du chant à l'Evangile tirées de l'évangéliste Jean, selon lesquelles personne ne peut connaître et avoir de communion avec le Père si ce n'est à travers le Christ, indiquent précisément que la rédemption qu'Il accomplit passe à travers cette Croix qui est ce qu'il y a de plus éloigné de tout type de succès humain et mondain.

L'écoute et la réalisation de sa parole, ainsi que la configuration à la conduite de Jésus, est ce qui nous donne notre spécificité de croyants : c'est la voie parcourue par Mère Pierina qui a fait de sa vie un exemple de « charité sacrifiée », comme nous le répétons dans la prière qui conclut nos célébrations mensuelles en son souvenir. Une charité qui est une configuration à la Croix pour une rédemption qui est la forme la plus élevée de réalisation humaine et religieuse.

La charité peut tout d'abord apparaître un sacrifice, mais elle est également et surtout l'offrande de nous-mêmes et de ces dons que le Seigneur a donnés de manière différente à chacun de nous et que l'on doit faire grandir et mettre en commun avec nos autres frères et sœurs dans un esprit de service.

C'est en cela que se trouve notre sainteté qui doit être construite jour après jour.



RETROUVER LE CHEMIN VERS DIEU

Nous publions l'homélie du serviteur de Marie, le père Luca Di Girolamo, à l'occasion de la Messe du mardi 26 novembre, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.

Collaborer avec le Seigneur à l'œuvre du salut devient pour nous chrétiens un facteur de témoignage et de cohérence qui nous conduit à jouir de sa miséricorde et de son pardon, en particulier dans les moments de lassitude et d'obscurité.

Renouvelons cette demande de piété au Seigneur pour pouvoir célébrer cette Messe mensuelle en souvenir de Mère Pierina.

La dernière semaine de l'Année liturgique, après la Solennité du dimanche du Christ-Roi, intensifie la référence aux réalités finales qui nous attendent. Jusqu'au premier dimanche de l'Avent, nous écoutons dans l'Évangile plusieurs passages eschatologiques dans lesquels Jésus lui-même décrit des signes particuliers qui peuvent inquiéter, mais dans le même temps Il invite à la confiance.

Dans les deux lectures, nous trouvons la description d'un processus de destruction, mais qui est cependant orienté vers une nouvelle unité. Mais tout cela doit être lu dans l'optique de la royauté de Jésus, telle qu'elle nous était



présentée dans l'Évangile de dimanche dernier : Jésus qui a son trône sur la Croix, Jésus sur lequel s'abattent la destruction, la désolation et la mort.

C'est de là que tire sa force la substance de cette expression contenue dans la prière qui évoque Mère Pierina et avec laquelle nous concluons nos célébrations mensuelles : la « charité sacrifiée » est telle parce qu'elle dérive de l'offrande suprême de Jésus, que notre sœur a totalement épousé. Cet engagement de charité est l'héritage que Jésus remet à son Église.

Nous comprenons alors le sévère avertissement de Jésus sur les pierres et sur les dons du temple, c'est-à-dire sur une beauté extérieure qui subira la corrosion du temps et le cours violent de l'histoire. Le temple de Jérusalem, historiquement, sera détruit en 70 ap. J.C.

C'est l'extériorité qui ne sert à rien et qui ne construit pas, mais qui au contraire distrait de ce qui est essentiel : sa Parole qui nous met à l'abri de la peur d'événements catastrophiques, ainsi que d'annonces fausses et tendancieuses.

Sans aucun doute de grands événements auront lieu à la fin du monde, mais il est à présent nécessaire d'apporter un éclaircisse-

ment. Nous entendons souvent parler de la fin du monde et l'on associe à celle-ci la très ancienne question de l'homme, que l'Évangile pose lui aussi : « QUAND ? ». Une question sans doute légitime et qui voudrait satisfaire notre désir de savoir, mais qui vole de la place à une autre considération précise, elle aussi posée comme une question : est-ce la fin de tout ou bien la fin (c'est-à-dire le but et l'objectif) de l'homme et de la création tout entière ? Nous ne pouvons pas répondre à la première question et Jésus nous détourne d'elle, alors qu'il faut réfléchir sur la deuxième et trouver un motif de réconfort car – bien que n'éliminant pas ces signes et ces événements que Jésus nous décrit – on se rend compte que la fin et le but de la création et de l'homme s'inscrivent et trouvent leur signification dans cette transformation que Jésus a inaugurée avec sa Pâque. Une transformation en une beauté et une éternité à côté desquelles les richesses des temples et des églises sont une bien pauvre chose.

Quel enseignement peut-on alors tirer de ces textes si particuliers ? Jésus le synthétise : ne pas se laisser tromper. Si l'univers loue le Seigneur qui l'a créé et qui lui donne la vie sans cesse (c'est ce que nous avons prié dans le Psaume responsorial tiré du prophète Daniel), nous ne pouvons pas penser à un Dieu destructeur, mais purificateur.

Cela nous reconduit à l'essentialité et à la cohérence des attitudes du chrétien qui, parfois, tombe dans une superficialité avec laquelle il exprime des jugements non seulement sur les personnes, mais aussi sur les événements qui, bien qu'apparemment négatifs, doivent pousser à une reconsidération attentive des réalités éternelles, fruit de la charité et de la miséricorde qui dérivent de Pâques. Charité et miséricorde sur lesquelles nous serons interrogés.

Toute notre foi se fonde sur un acte d'amour, mais celui-ci inspire également notre façon de vivre et d'agir. En un mot, notre itinéraire vers la sainteté personnelle et communautaire.

La présence de Mère Pierina doit nous pousser à retrouver cette volonté de poursuivre le chemin que Dieu nous a indiqué.

*Sous la protection
de la Bienheureuse*



MICHELANGELO DI DONNO



TINA FORTUNATO
ET SŒUR MARIA ROSARIA

Tina Fortunato est revenue au Père. Elle était l'une des premières collaboratrices laïques italiennes. Un souvenir pour tous ceux qui l'ont connue en personne et ont eu l'occasion d'apprécier sa bonté et sa disponibilité sous le signe de Marie.

Ces derniers jours, Sœur Maria Rosaria Spotti, que nous voyons ici photographiée à côté de Tina, est également décédée. Sœur Maria Rosaria était la seule personne encore vivante qui avait assisté à la mort de la Bienheureuse.

DES CHRONIQUES DU MONASTÈRE DE SAN VINCENZO MARTIRE À BASSANO ROMANO (VITERBE)

23 décembre 1945. L'église de San Vincenzo attendait depuis longtemps son harmonium. Le Père général (le serviteur de Dieu Ildebrando Gregori) l'avait déjà trouvé depuis quelques années : mais les événements avaient empêché son transport de Milan. Voilà brièvement l'histoire de cet harmonium, telle que nous l'avons entendue de la bouche du Père général lui-même. Il avait parlé de cette nécessité avec l'une de ses pénitentes, Sœur Pierina De Micheli, supérieure de l'Institut du Saint-Esprit des Filles de l'Immaculée Conception de Rome. Il faut souligner que depuis plusieurs années il était en relation avec cette supérieure, âme aux vertus extraordinaires, qui avait reçu du Seigneur des grâces singulières. Ayant compris la nécessité exprimée, cette dernière voulut faire un don à cette maison naissante. De manière

mystérieuse le Seigneur lui envoya l'argent nécessaire dans une enveloppe qu'elle trouva prodigieusement pleine devant l'image de Saint Sylvestre, pour lequel elle avait une dévotion particulière. L'harmonium fut acheté, mais il resta bloqué à Milan. La donatrice, à laquelle la Sainte Face doit beaucoup, mourut entre temps le 26 juillet 1945. En novembre, l'harmonium fut apporté à Rome et, à la fin de décembre, à Bassano. Le camion qui le portait ne pouvant pas arriver jusqu'à la maison, étant bloqué par la boue, il fut déchargé au milieu d'un champ. De là, avec de grandes difficultés, le soir même à la lumière d'une poétique lanterne, nous les moines, aidés par de jeunes garçons, malgré la boue et la pluie insistante, nous réussîmes à le transporter dans l'Eglise. Il fut inauguré la nuit du saint Noël.



Prière

*O Dieu un et trine,
Père et Fils et Esprit Saint,
qui t'es complu à faire resplendir les
dons de Ta Grâce dans l'humble
Mère Pierina De Micheli, en
l'appelant à ton service, pour que
dans le secret et dans l'obéissance
elle soit la consolatrice du Divin
Crucifié et la missionnaire de sa
Sainte Face, fais que nous aussi,
nous nous mettions volontiers sur
les voies de la charité sacrifiée, pour
Ta gloire, et le bien du prochain.
C'est pourquoi, en vue des mérites
de la Bienheureuse Mère Maria
Pierina De Micheli, et par son
intercession, accorde-nous la
grâce qu'avec confiance nous Te
demandons, afin que pour notre
exemple et notre réconfort, se
manifestent les vertus héroïques
qu'elle pratiqua.
Amen*



Prière à la Sainte-Face

*Sainte Face de mon doux Jésus, expression vivante
et éternelle de l'amour et du martyre divin souffert pour
la rédemption humaine. Je t'adore et je t'aime. Je te
consacre aujourd'hui et toujours toute ma personne.
Je t'offre à travers les mains très pures de la Reine
Immaculée les prières, les actions et les souffrances de
ce jour, pour expier et réparer les péchés des pauvres
créatures. Fais de moi ton véritable apôtre. Que ton
doux regard sois toujours présent pour moi et s'illumine
de miséricorde à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.
Sainte Face de Jésus, regarde-moi avec miséricorde.*

Vénérable Léon Papin-Dupont

**Du Journal de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, en la solennité de Sacré-Cœur de Jésus
(25 octobre 1942)**

*« Fête du Christ Roi - On effectua la retraite du mois. Journée de prière.
Les méditations du Père apportèrent tant de lumière dans mon âme, et
un grand désir de donner, donner, tout donner à Jésus...
Que la réforme particulière de ce mois soit un travail intense pour imiter la
douceur de Jésus, à travers le contrôle de l'examen particulier. Regarder
le Modèle, et ne pas cesser jusqu'à ce que je sache me dominer... ».*

MILAN CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Grande fête à l'Institut de l'Immaculée Conception de Milan pour les cent ans de sa fondation par la Servante de Dieu, Mère Eufrasia Iaconis, dimanche 28 septembre. Le matin, dans la basilique Santa Maria delle Grazie, le Cardinal Francesco Coccopalmerio, Président du Con-

seil pontifical pour l'interprétation des Textes législatifs, a présidé la Messe d'action de grâce. Au début de l'après-midi, dans l'Institut, a eu lieu un moment de fête. Le gâteau photographié est le signe le plus expressif du climat de fête qui a caractérisé la journée.



ROME RENOUVELLEMENT DE LA CONSÉCRATION À LA SAINTE FACE

Le 24 janvier, mémoire liturgique de saint François de Sales, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome, au cours de la célébration eucharistique, j'ai renouvelé après un an ma consécration à la Sainte Face de Jésus, un moment très important pour moi. La célébration a été présidée par le père John Kumar des pères somasques présents à Rome dans la basilique Sant' Alessio. Etaient présentes plusieurs sœurs de l'Institut, qui ont animé la Messe avec de très beaux chants accompagnés par l'orgue. Avec ce bref témoignage, je désire remercier la chère supérieure, sœur Natalina Fenaroli, pour avoir encore une fois rendu possible le déroulement de la célébration du renouvellement de ma consécration, et également mon frère spirituel, Giampaolo Carraciolo, pour avoir vécu avec moi ce moment de grâce. Une pensée va également à toutes les personnes qui, de loin, m'ont accompagné et soutenu dans la prière. Je remercie surtout le Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné et qu'il continue à me donner chaque jour dans sa grande miséricorde, en me confiant à l'inter-

cession de la Bienheureuse Mère Pierina De Micheli.

Gianluca Nocella



VOYAGE À GOA EN INDE

Trois de nos consœurs, Mabel Vetti, vicaire générale de l'Institut, sœur Begoña Zarco Bonilla et Sœur Diana D'Costa, qui vivent dans nos communautés en Espagne, ont accompli un voyage en Inde, du samedi 25 janvier au dimanche 2

février, pour faire connaître notre Congrégation. Elles sont arrivées à Goa, ville célèbre à la suite du débarquement de saint François-Xavier en 1542, alors qu'elle était la capitale de l'orient portugais. Au cours de leur séjour dans cet Etat indien, les religieuses ont rencontré des évêques, des prêtres, des religieux, des laïcs et des groupes de jeunes pour présenter le charisme et les figures de sainteté de la Congrégation : la Fondatrice, la Servante de Dieu Mère Eufrasia Iaconis et la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli.



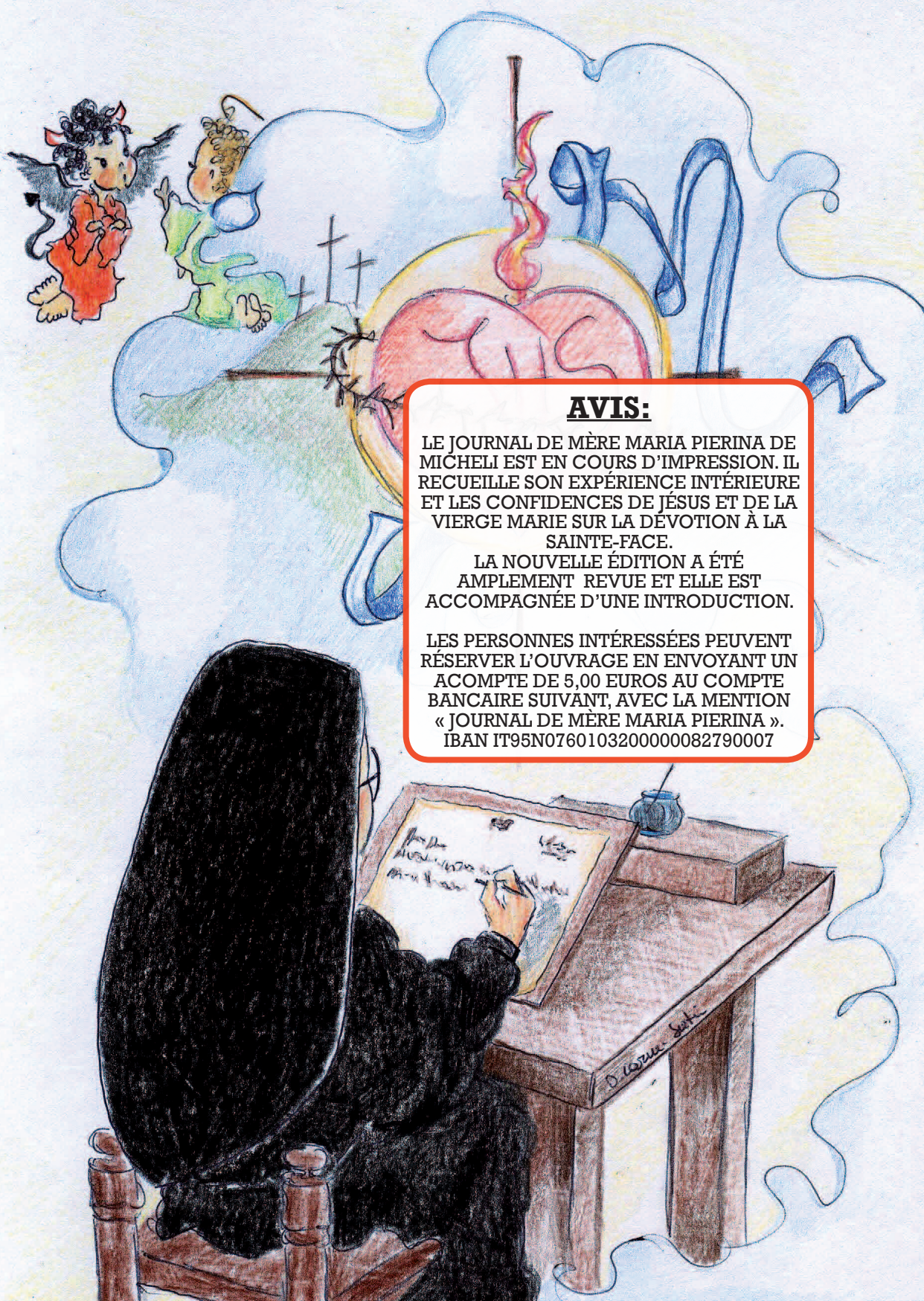
Mardi 4 mars 2014

Fête de la Sainte Face

Comme chaque année, dans toutes les maisons de la Congrégation, la Sainte Face est solennellement rappelée à travers la célébration de la Messe, l'adoration eucharistique et la récitation des prières de réparation. Dans l'Institut du Saint-Esprit, à Rome, c'est un jésuite, le père Luciano Larivera, qui a présidé la Messe des vêpres de 17h00, dans la chapelle où est conservée la dépouille mortelle de la bienheureuse Maria Pierina De Micheli.

A Milan, à l'Institut de l'Immaculée Conception, le mardi 4 mars à 17h00, c'est le père Enrico Tagliabue, aumônier de l'hôpital San Carlo de Milan, qui a présidé la Messe.

A Grottaferrata, c'est le père Ennio Pierdomenico, des oblats de Saint François de Sales qui a célébré la Messe à 16h30.



AVIS:

LE JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA DE MICHELI EST EN COURS D'IMPRESSION. IL RECUEILLE SON EXPÉRIENCE INTÉRIEURE ET LES CONFIDENCES DE JÉSUS ET DE LA VIERGE MARIE SUR LA DÉVOTION À LA SAINTE-FACE.

LA NOUVELLE ÉDITION A ÉTÉ AMPLEMENT REVUE ET ELLE EST ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION.

LES PERSONNES INTÉRESSÉES PEUVENT RÉSERVER L'OUVRAGE EN ENVOYANT UN ACOMPTÉ DE 5,00 EUROS AU COMPTE BANCAIRE SUIVANT, AVEC LA MENTION « JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA ». IBAN IT95N0760103200000082790007